

Colloque L'association nationale des assistants familiaux faisait hier aux FJT des Oiseaux à Besançon, le point sur une profession en pleine évolution

Assistant familial, un vrai métier

Besançon. Ils sont une cinquantaine, venus de toute la France, à l'invitation de Sylvain Brenet de la Croix Rouge, pour échanger autour de leur pratique d'accueil d'enfants. Ils sont assistants familiaux, psychologues, assistantes sociales, éducateurs ou cadres dans une structure d'accueil regroupée au sein de l'ANPF, association nationale des placements familiaux, qui regroupe une centaine d'associations.

Elle est loin la réalité de l'assistant(e) familial(e), qui élève pour 10 ou 20 ans, et à sa guise, un enfant retiré à sa famille. « Être assistant familial c'est un métier, avec une formation obligatoire, un diplôme, un statut, un salaire et des congés payés » note Sylvain Brenet. Ils sont 450 professionnels dans le Doubs pour 500 enfants accueillis, soit sur décision des services de protection de l'enfance, soit parce qu'ils souffrent de handicaps. Si la majorité sont employés par le conseil général, la Croix Rouge, de son côté, en gère 150.

« Les enfants placés sont en grande carence éducative, ils ont été séparés de familles en très grandes difficultés. Des familles le plus souvent monoparentales ou des couples avec des problèmes conjugaux très sévères, note Marie-Thérèse Savignet, administratrice à l'ANPF et directrice d'une structure à Beaune. Mais depuis 10 ans, les dispositifs mis en place insistent sur la pluridisciplinarité de l'accueil. Certes, c'est une assistante familiale qui est recrutée, mais nous avons conscience que c'est une famille qui accueille. Et elle s'appuie sur une équipe composée d'assistants sociaux, éducateurs, psychologues, cadres...

L'évolution majeure, c'est d'associer les parents des enfants à ces placements. Ils sont prévenus de toutes les actions engagées et donnent leur avis. Les assistants familiaux ne sont plus des parents de substitution ». Une politique qui va dans le sens du bien-être de l'enfant, « il doit se confronter à la réalité parentale et ne pas



■ Pour Marie-Thérèse Savignet de l'ANPF ? « Le métier s'est professionnalisé, l'assistant familial s'appuie aujourd'hui sur une équipe »

Photo Ludovic LAUDE.

fantasmer ses parents. Mais cela complique effectivement

la tâche des assistants familiaux ». D'où la nécessité de

toujours en recruter.

Catherine CHAILLET